

chaillot
théâtre national
de la danse



Rachid Ouramdane Compagnie de Chaillot Contre-nature



Contre-nature © Patrick Imbert

Contre-nature	1h
Chorégraphie	Rachid Ouramdane
Musique	Jean-Baptiste Julien
Lumières	Stéphane Graillot
Scénographie	Sylvain Giraudeau
Vidéo	Jean-Camille Goimard
Costumes	Siegrid Petit-Imbert
Avec	10 interprètes de la Compagnie de Chaillot : Joaquín Bravo, Lorenzo Dasse, Clotaire Fouchereau, Löríc Fouchereau, Peter Freeman, Maria Celeste Mendoza, Mayalen Otondo, Lucas Tissot, Aure Wachter, Owen Winship
Production	Chaillot – Théâtre national de la Danse
DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS	Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Coproduction	Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy ; Maison de la danse de Lyon ; MC2 Grenoble (en cours)

Création le 6 novembre 2024 à Chaillot - Théâtre national de la Danse pour une série de 10 représentations jusqu'au 17 novembre 2024

Tournées

Chaillot - Théâtre national de la Danse	du 6 au 17 novembre 2024
Palais des Festivals - Cannes	1 ^{er} décembre 2024
Le Grand R - La Roche sur Yon	10 décembre 2024
Bonlieu Scène Nationale Annecy	du 17 au 20 décembre 2024
Opéra de Dijon	15 janvier 2025
Théâtre Edwige Feuillère - Vesoul	17 janvier 2025
Hellerau - Dresden (Allemagne)	24 et 25 janvier 2025
Equilibrio Festival - Rome (Italie)	15 février 2025
Teatro Central - Séville (Espagne)	21 et 22 février 2025
Danza Matadero - Madrid (Espagne)	du 26 février au 1 ^{er} mars 2025
Scène Nationale - Orléans	22 et 23 mai 2025
(d'autres dates à venir)	



Contre-nature © Patrick Imbert

Avec cette nouvelle production de Chaillot - Théâtre national de la Danse, Rachid Ouramdane approfondit sa recherche autour du geste aérien dans un opus qui mélange corps à corps et envols.

Après des spectacles d'inspiration sociétale (*Loin, Des Témoins ordinaires, Sfumato, Franchir la nuit*), fondés sur l'intime (*TORDRE, Corps extrêmes, Outsider*) ou d'autres pour des environnements monumentaux (*Möbius Morphosis* avec la Compagnie XY donné en juillet 2024 au Panthéon), Rachid Ouramdane tient à revenir à l'étude du geste dans un nouvel opus qui mêle corps à corps et envols.

Pour cette nouvelle création, le chorégraphe entend mettre à l'honneur ce qui nourrit l'imaginaire du mouvement, poursuivant sa recherche autour du geste aérien. À ses côtés, dix interprètes de la Compagnie de Chaillot dont les styles et techniques varient. « Il faut des gens qui ont des parcours un peu hybrides, c'est-à-dire qui sont aussi bien à l'aise dans les airs qu'au sol, toutes ces façons de danser, de bouger, de se projeter, qu'elles soient partagées », résume le chorégraphe.

Ainsi, dix interprètes hétéroclites, à la gestuelle fine, seront réunis afin d'associer et d'entremêler leur langage et d'en faire naître un nouveau, à la croisée des chemins de l'aérien et de la danse.

Sur un plateau nu, tantôt sculpté par la lumière, tantôt laissant apparaître des images projetées dans une brume, Rachid Ouramdane évoque l'enfance et le vieillissement. Au travers d'éléments qui marquent le temps qui passe autant que l'absence, il imagine « comment on continue d'avancer, habité par d'autres personnes que l'on n'a plus autour de soi, ces fantômes (...) qui nous accompagnent. »

«C'est peut-être une utopie, mais je souhaiterais que l'on célèbre la complexité des personnes, leur diversité. Surtout, prendre acte du fait qu'elles sont tout le temps en transformation, que nous ne sommes que des êtres impossibles à saisir.»

Entretien

Propos recueillis par Enzo Janin-Lopez

Avec cette nouvelle création de la Compagnie de Chaillot, vous souhaitez « revenir au geste », est-ce que ça a été la première impulsion pour créer ce spectacle ?

J'ai fait beaucoup de spectacles qui relèvent de ce que l'on peut appeler une « poétique du témoignage ». Dans ces pièces, les récits des témoins traversaient les mouvements des danseurs pour résonner plus pleinement. Dans Contre-nature, je veux aller chercher ces choses qui font récit, mais uniquement au travers du geste. Retourner au geste, c'est revenir à ce que le geste peut exprimer de souterrain, de sourd et d'intérieur, sans les mots.

Contre-nature, pourquoi ce titre ?

C'est un spectacle qui va explorer la manière dont chacun a été construit par les autres, même quand ils ne sont plus là. J'ai surtout pensé aux cas de figure où les plus jeunes partent avant les aînés, ce qui ne respecte pas l'ordre habituel des choses. C'est de ça dont va parler le projet, de ces jeunes qui nous ont construits, entourés et quittés de manière prématurée, voilà ce qui est *Contre-nature*.

Comment avez-vous expliqué le projet à vos danseurs au départ ?

Je ne leur ai pas tout de suite parlé du thème de l'absence, qui est une notion très vague. Je leur ai d'abord présenté les choses qui m'occupent aujourd'hui, c'est-à-dire toute une réflexion autour du geste aérien et une façon de faire corps, de travailler ensemble et de réaliser des choses que nous ne sommes pas capables de faire seul. Je leur ai donc dit qu'on allait continuer de cheminer ainsi. Ensuite j'ai introduit cette réflexion autour de l'absence et différemment en fonction de la complicité et la connaissance que j'ai des uns et des autres.

Comment avez-vous choisi les danseuses / danseurs de cette nouvelle création de la Compagnie de Chaillot ?

Je voulais vraiment réunir des personnes qui sont aussi à l'aise dans le corps-à-corps que dans l'aérien. Des personnes qui, sur scène, ont de la profondeur, c'est-à-dire

qui sont capables de réaliser des choses physiques un peu hors norme, tout en faisant jaillir une sensibilité intime. Les artistes que j'ai réunis sont capables de partager une intimité, une vulnérabilité, de mettre en jeu la fragilité de leurs corps.

Vous avez voulu mélanger des danseurs et des acrobates ensemble, est-ce que cela a posé des difficultés ?

Souvent, je parle d'artistes de l'aérien pour ne pas dire danseur ou acrobate. En revanche, ils ne l'abordent pas du tout de la même manière, surtout dans la façon de se confier à l'autre. Eux-mêmes ne sont pas encore d'accord sur les mots : les acrobates disent « fais-moi confiance, donne-toi à moi » là où les danseurs vont plutôt vouloir « aider », créant des incompréhensions. Mais en même temps, quand ils se trouvent, on assiste à la magie d'une écriture assez inhabituelle, à des mouvements étonnants.

Qu'est-ce qui vous attire particulièrement dans l'acrobatie ?

Ce qui m'intéresse depuis quelques années, c'est l'engagement du corps du circassien. Il y a une prise de risque, quelque chose qui donne envie d'aller de l'avant. Au vu de l'immobilisme et de la passivité de la société actuelle, ce sont des énergies que je trouve importantes à montrer. Ils évoluent dans un environnement aérien qui n'est a priori pas fait pour nous autres humains. Il faut voir ce que ça nous raconte, cette tentative de tout le temps aller plus loin, cette quête de liberté.

Vous créez un univers autour des absents et des disparus, comment liez-vous le geste à ce propos ?

Ça n'est pas juste un rapport entre le geste et un thème, c'est plutôt ce que le mouvement dans l'espace raconte, et c'est là où on retombe sur la scénographie. Pendant longtemps je commençais mes spectacles par une scénographie, pas par les danseurs, j'avais besoin de savoir dans quel espace ça allait se passer. Quand je mets en mouvement deux personnes, ce n'est pas tant pour voir si elles se tordent bien ou si elles sautent haut. C'est pour voir un espace se dessiner entre elles. C'est intéressant d'un

Entretien (suite)

Propos recueillis par Enzo Janin-Lopez

point de vue scénographique, car on peut faire ressurgir des fantômes dans les espaces vides.

Dans *Corps Extrêmes*, vous jouiez aussi sur les grands espaces, les paysages...

Dans *Corps extrêmes* on est d'abord allé travailler avec Jean-Camille Goimard, on a observé des montagnes et des paysages, on a fait voler des drones, on a cherché la manière dont on pouvait révéler de nouveaux aspects de ce qui nous entoure. Puis on a commencé à faire des performances dans ces paysages lors de festivals de plein air et on s'est demandé comment ramener ça sur scène. Il a fallu faire construire ce mur blanc d'escalade qui allait aussi pouvoir se transformer et devenir un énorme écran de projection. Ainsi, on regarde le cadre de scène comme une fenêtre sur le monde, une ouverture plutôt que le décor d'une situation dans laquelle la pièce va évoluer.

Dans *Contre-nature* au contraire l'espace s'étirole, il n'est pas possible de le saisir complètement...

J'essaie de travailler une sorte de béance, c'est-à-dire que le dispositif scénique fera du fond une masse obscure, ça ne sera pas un mur, mais un trou. Les corps vont alors apparaître de cette profondeur. On reste dans la même démarche qui consiste à faire exploser les murs du théâtre, que ce soit une fenêtre à la *Corps extrêmes* ou à cette béance. Il y a toujours une réflexion sur pourquoi on se met dans un théâtre, on vient s'y asseoir et d'un coup on s'en échappe.

Est-ce que ce rapport au passé, cette absence à quelque chose de nostalgique ?

Ce rapport dans *Contre-nature* consiste à s'appuyer sur le passé pour être pleinement dans le présent. En tout cas ce n'est pas pour être dans quelque chose de passéiste. C'est juste pour savoir qui on est, de qui on est fait, de quoi on est fait. Ce n'est pas tant pour s'enfermer dans le passé, mais c'est bien plus pour dire que la sensibilité aujourd'hui est traversée de tout ça et je suis baigné aujourd'hui dans ces idées, dans ces sentiments, parce que je viens de là.

Qu'est-ce qui vous plaît dans la musique de Jean-Baptiste Julien, le compositeur des musiques de vos derniers spectacles ?

Quand il écrit pour l'art vivant, il a une double approche, d'abord il produit un son assez sculptural et immersif qui donne l'impression de se retrouver dans un paysage sonore. Mais il a aussi cette écriture qu'on pourrait dire cinématographique, faite d'ambiance et de moments de suspension. Je crois que Jean-Baptiste et moi sommes de grands contemplatifs, nous voulons créer ces moments où il est dur de savoir si une scène a duré 5 secondes ou 10 minutes. C'est aussi parce qu'il est dans la musique minimale, avec des motifs qui se modulent et entretiennent un effet de glissement, de métamorphose.

Comment écrivez-vous la pièce avec la musique ?

Nous partageons en premier lieu cet intérêt pour la thématique dont je viens de parler sur la notion d'effacement et de disparition. Pour *Contre-nature*, il a produit la musique avant la chorégraphie. Il me l'a envoyée et ça a

tout de suite fait écho avec l'envie que j'avais de montrer du brumeux, de l'insaisissable. Avec Jean-Baptiste, nous ne partons jamais d'une page blanche, car nous avons cette complicité partagée. Ainsi, notre travail propose quelques tableaux qui vont inviter le spectateur à venir les compléter avec son histoire pour en tirer un propos sur la disparition.

Comment *Contre-nature* se place dans votre œuvre, c'est une rupture ou la reprise d'une chose laissée en suspens ?

La création marche comme une boucle : on avance, on tend vers quelque chose qui relève de la nouveauté et en même temps nous regardons dans les rétroviseurs pour s'appuyer sur ce qu'on a traversé et ce que l'on a tiré des expériences précédentes. Je dirais que la nouveauté réside là où nous allons chercher ces corps qui se dépassent, ces corps de l'aérien qui apportent de nouvelles gestuelles et corporalités. En même temps, je reste dans la volonté de travailler sur le prolongement du passé. Mon œuvre garde ce fil rouge autour de la vulnérabilité, de l'intime des personnes que l'on peut utiliser comme socle pour se construire.

Qu'aimeriez-vous que le public retienne de *Contre-nature* ?

La profonde conscience que nous sommes pétris des autres, traversés d'histoires multiples. Je suis un peu un obsessionnel de ça, c'est peut-être un héritage culturel. Nous sommes dans une société où on a envie de simplifier, d'identifier, de réduire les gens en permanence. Depuis que je suis gamin, je suis confronté au fait d'avoir des histoires de vie différentes entre la France et l'Algérie, entre les classes aisées et les quartiers populaires. C'est peut-être une utopie, mais je souhaiterais que l'on célèbre la complexité des personnes, leur diversité. Surtout, prendre acte du fait qu'elles sont tout le temps en transformation, que nous ne sommes que des êtres impossibles à saisir. Ce sont aussi des choses qui aujourd'hui, politiquement, sont importantes. J'espère qu'au sortir de ce spectacle chacun pourra être traversé, même juste un petit moment, du sentiment d'être fait de plein de gens.

Biographies

Chaillot - Théâtre national de la Danse

Depuis 2008, Chaillot est le premier théâtre national porteur d'un projet construit majoritairement autour et à partir de la danse, le positionnant comme un établissement incontournable pour le secteur chorégraphique sur le plan national et international. Dirigé par le chorégraphe Rachid Ouramdane depuis le 6 avril 2021, Chaillot accueille chaque année une soixantaine d'artistes et compagnies venant du monde entier, près de 40 spectacles, pour 220 levés de rideau et propose de nombreuses actions d'éducation artistique et culturelle favorisant la rencontre entre les artistes et les publics. Depuis 2021, Chaillot renforce également sa position de maison de création, en produisant et accompagnant des spectacles de leur conception à la tournée.

Faire de Chaillot une fabrique du lien, un théâtre des diversités des formes, des publics et des esthétiques, en inscrivant la danse au cœur de la société ; penser une hospitalité du dedans et du dehors en investissant le bâtiment Art déco autrement ; devenir une maison vivante tout au long de l'année avec une constellation d'artistes à demeure ; initier des espaces de rencontre, d'expérimentation et de réflexion : tels sont les grands principes de l'esprit et l'expérience Chaillot. Lieu des diversités et d'hospitalité, Chaillot invite à expérimenter et à construire des modalités inédites du faire-ensemble.

Rachid Ouramdane

chorégraphe

Directeur de Chaillot – Théâtre national de la Danse depuis 2021, Rachid Ouramdane découvre la danse à l'âge de douze ans grâce au hip-hop avant de suivre des cours intensifs de danse classique et moderne. Au début des années 1990, il abandonne ses études en biologie pour intégrer le Centre national de danse contemporaine d'Angers. À la fois interprète et chorégraphe, il travaille notamment avec Meg Stuart, Odile Duboc, Hervé Robbe, Alain Buffard, Christian Rizzo, Julie Nioche ou encore Emmanuelle Huynh. Les créations de Rachid Ouramdane sont souvent marquées du sceau du témoignage et de l'expérience intime (enfants réfugiés, victimes de tortures ou de catastrophes naturelles, sportifs amateurs...) à partir desquels il tisse une chorégraphie structurée. Les spectateurs de Chaillot ont pu découvrir sa pièce *Franchir la nuit* sur le thème de l'exil et de la migration, coproduite et présentée avec le Théâtre de la Ville en 2018. Et, plus récemment, *Corps extrêmes* en juin 2022. Tant pour ses propres créations que pour des travaux de commande ou des ateliers de pratique, Rachid Ouramdane a tissé de proches collaborations artistiques à la fois avec des circassiens (Compagnie XY), des auteurs (Pascal Rambert, Sonia Chiambretto), des plasticiens (Nicolas Floch', Mehdi Meddaci), ou encore des musiciens (Jean-Baptiste Julien et Alexandre Meyer).

Jean-Baptiste Julien

compositeur

Musicien et compositeur né en 1977, Jean-Baptiste travaille ou a travaillé avec Antoine Antoine Antoine, Pascal Battus, Alex Beaupain, Bertrand Belin, Blast, Yannick Butel, Jean-Marc Butty, Marylène Carre, Arnaud Churin, Thomas Ferrand, Grand Parc, Yves Godin, François Lanel, Fiodor Novski, Katel, Sophie Lamarche-Damour, Frédéric Leterrier, Bernardo Montet, Antonin Ménard, Seijiro Murayama, newpauletteorchestra, Rachid Ouramdane, Palo Alto, Pink Crash, Alexandre Plank, Virginie Vaillant...

Biographies

Répertoire de Rachid Ouramdane

Möbius Morphosis, 2024

Corps extrêmes, 2021

Les Traceurs, 2021

EtSi..., 2021

Dans le noir on voit mieux, 2020

Le Secret des oiseaux, 2020

EDEN, 2020

Möbius, 2019

Variation(s), 2019

Franchir la nuit, 2018

Murmuration, 2017

Tenir le temps, 2015

TORDRE, 2014,

Tout autour, 2014

POLICES !, 2013

Sfumato, 2012

Looking back, 2011

Borsheviks...Une histoire vraie..., 2010

Des Témoins ordinaires, 2009

Loin..., 2008

Surface de réparation, 2007

Un Garçon debout, 2006

Superstars, 2006

Cover, 2005

Les Morts pudiques, 2004

Je ne, 2004

À l'œil nu, 2003

*Skull*cult, 2002*

+ ou – là, 2002

Face cachée, 2002

Structure Multifonction, 2001

De Arbitre à Zébra, 2001

Au bord des métaphores, 2000

Les absents ont toujours tort, 1998

Des gens de passage, 1997

3 avenue de l'espérance, 1996